

# LE BONHEUR DE DEVINER PEU À PEU

LE BONHEUR DE DEVINER PEU À PEU → 30.09.16 – 15.01.17

Avec les œuvres de Eduardo Basualdo, Cai Guo-Qiang, Ilya Kabakov, ORLAN, Jean-Luc Parant, Mel Ramos et Tavares Strachan

Inauguration : jeudi 29 septembre 2016



Mel RAMOS, *Candy II Snickers*, 2004  
 Courtesy The Hilger Collection  
 © Adagp, Paris 2016

#lebonheurlyon

Musée d'art contemporain  
 Cité internationale  
 81 quai Charles de Gaulle  
 69006 LYON

T +33 (0)4 72 69 17 17  
 F +33 (0)4 72 69 17 00  
[info@mac-lyon.com](mailto:info@mac-lyon.com)  
[www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)

**Contacts presse :**  
 Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin  
 T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25  
[communication@mac-lyon.com](mailto:communication@mac-lyon.com)  
 Images 300 dpi disponibles sur demande

Sept œuvres rassemblées comme une énigme : Eduardo Basualdo, Cai Guo-Qiang, Ilya Kabakov, ORLAN, Jean-Luc Parant, Mel Ramos et Tavares Strachan, cela donne *LE BONHEUR DE DEVINER PEU À PEU*, au mac<sup>LYON</sup> du 30.09.16 au 15.01.17.

Toutes ces œuvres appartiennent à la collection du mac<sup>LYON</sup>.

<b>SOMMAIRE</b>	<b>L'EXPOSITION</b>	<b>3 - 4</b>
	<b>LES ŒUVRES PRÉSENTÉES</b>	<b>5 - 11</b>
	<b>SIMULTANÉMENT : 3 EXPOSITIONS</b>	<b>12</b>
	<b>INFOS PRATIQUES</b>	<b>13</b>

En 1891 paraissait l'enquête littéraire du journaliste Jules Huret. Interrogeant Stéphane Mallarmé sur l'hermétisme supposé de la poésie contemporaine dans un propos qui oppose fond et forme, il se voit répondre ainsi par l'auteur :

« *Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite du bonheur de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements.* » (\*)

Ces quelques mots de Mallarmé nous ont inspiré le titre de l'exposition, comme une possible référence à la modernité artistique.

(\*) Jules Huret, Enquête sur l'évolution littéraire : conversations avec MM. Renan, de Goncourt, Emile Zola, Guy de Maupassant, Huysmans, Anatole France, Maurice Barrès..., Bibliothèque Charpentier, Paris, 1891

COLLECTION

La collection est majoritairement une collection d'expositions. Par conséquent elle juxtapose les fragments d'un discours poétique que le visiteur est seul à élaborer au fil de sa visite. La collection s'offre au visiteur comme une énigme propre à susciter le bonheur de deviner peu à peu... Une narration ? Vraiment ?

POÉSIE

La poésie d'une œuvre est sa capacité à susciter émotions et réflexions chez le regardeur. Les œuvres réunies dans l'exposition sont empreintes d'une poésie que le visiteur est invité à découvrir et deviner peu à peu.

UTOPIE

Les artistes ouvrent les possibles. Ils imaginent de véritables univers qui s'appuient sur le réel ou s'en détachent. L'utopie est parfois leur sujet, résulte d'autres fois de leur invention, peut également apparaître comme leur point de fuite. Par la poésie, les artistes proposent modestement de changer le monde.

MARCHÉ

Enrichir la collection, c'est entretenir une veille permanente à l'égard des œuvres susceptibles d'intéresser l'histoire en général et le musée en particulier. La collaboration avec les artistes, les collectionneurs et les galeries contribue à la recherche des pièces les plus significatives.

CORPS

Le corps constitue l'inévitable lien entre les œuvres. De multiples occurrences le font intervenir : corps de l'artiste-matériel de l'œuvre ; corps du visiteur qui déambule et perçoit ; corps sujet de l'expérience ou de la représentation.

GENRE

La notion de genre est développée d'abord par les études de littérature comparée, reprise et élargie par les sciences sociales et humaines. Elle désigne l'ensemble des formes que prend la distinction du masculin et du féminin. Appliquée aux œuvres, elle permet de décrire comment ces genres s'expriment dans les œuvres.

PATRIMOINE

En France, l'œuvre qui entre dans une collection acquiert le statut protecteur de patrimoine national qui se traduit par l'inscription à l'inventaire muséographique. Mais ainsi "patrimonialisée", elle ne doit pas perdre son potentiel poétique, ce qui se manifeste à Lyon dans la mobilité permanente de la collection.

*Le navire* est fait d'archives. Après cette ultime présentation, il retournera à son état premier de tas de documents classés en chemises, conservé précieusement dans les réserves du mac<sup>LYON</sup> comme il l'était dans l'atelier de l'artiste à Moscou. Bien avant la chute du mur de Berlin, **Ilya Kabakov**, par ailleurs illustrateur par nécessité, concevait discrètement des œuvres impossibles à exposer dans le monde soviétique. En 1988, *Le navire* traverse la frontière dans une valise diplomatique de la Suisse pour être exposé à Berne. Le mac<sup>LYON</sup> l'acquiert immédiatement. *Le navire* est empreint d'une **POÉSIE** tragique. C'est un livre qui trace le grand récit de l'Histoire à travers les petites histoires personnelles d'habitants d'appartements collectifs moscovites des années 60 à 80. Dans un même mouvement, l'**UTOPIE** d'un monde futur idéalisé s'y mue en verbe d'une propagande absurde, de l'espoir d'une vie meilleure à la misère quotidienne. Exceptionnelle, l'œuvre est cependant fragile en raison de l'origine des archives qui en sont le matériau. Elle a fait l'objet d'une restauration en 2015, laquelle conclut à la nécessaire limitation de son exposition.

À quelques mètres de là, une exposition réunit une soixantaine de nus de rêve, tout de consommation et d'*entertainment*. Ils nous donnent à voir des jolies femmes dénudées, dans un appareil de couleurs savamment agencées, d'un dessin précis et léché. Ces exemples de beauté idéale sont conformes aux canons du féminin propres à *Playboy* et à Hollywood. Les modèles de presse masculine, les tops de mode, les actrices célèbres, les héroïnes et égéries tout droit sorties des *comics* s'incarnent par le pinceau virtuose de **Mel Ramos**. Une soixantaine de lithographies produites par la collection Hilger sont exposées pour être données au musée. C'est **une exposition dans l'exposition, intitulée « Beautés familières »** car le système médiatique et publicitaire en a déjà considérablement usé l'image. Comme *Le navire* embarque sa cargaison de réalité sous le couvert d'un monde idéalisé peuplé de cosmonautes et de sportifs triomphants, l'univers de Mel Ramos est peuplé de femmes illusoires posant en faire-valoir d'objets de consommation les plus divers : sucreries, cigares et cigarettes, sodas et vins. Autant d'objets de désir et de plaisir.

C'est cette beauté du **CORPS** des femmes formaté par les besoins consuméristes et les exigences idéologiques et culturelles qu'**ORLAN** met en péril, déconstruit et nous oppose dans le récit d'un engagement profond et personnel. Toute à l'opposé de Ramos qui travaille en atelier, elle nous parle depuis le bloc opératoire révélant la violence faite aux femmes à travers la chirurgie censée reconstruire leur beauté, qu'elles seraient non seulement astreintes à atteindre mais à préserver coûte que coûte. Bien avant que le mot « **GENRE** » ne soit galvaudé, elle affirme que ce canon « *genré* », intériorisé, assigne socialement et culturellement au corps féminin un statut qui le cantonne dans l'alternative de la Madone et de la putain, de la Vierge ou de la Harpie, statut qui doit être battu en brèche. Exposée lors de la Biennale de Lyon en 1995, *Un peu de temps... et vous ne me verrez plus... encore un peu de temps... et vous me verrez...* convoque les sources et les conséquences de cette conformation des corps. L'œuvre dont le titre renvoie à un verset de la Bible rend **VISIBLE** cette contrainte violente imposée à la figure de la femme. Le bloc opératoire devient l'atelier où l'artiste travaille sur la part visible de son identité. Volontairement, il n'y a pas d'inconscient dans ces schémas. C'est du pouvoir de l'image qu'il est question.

À l'inverse, c'est l'intériorité psychique qui est à l'œuvre dans *La Isla*, une cabane sur pilotis dans laquelle on pénètre pour découvrir les forces **INVISIBLES** qui l'habitent. *La Isla* est un théâtre d'ombres dans lequel se révèlent les linéaments de circulations mentales, celles d'**Eduardo Basualdo** peut-être. Créée en 2009 en Argentine où elle est acquise par un couple de collectionneurs, une seconde version, différente, voyage jusqu'à la Biennale de Gwangju en 2014 où elle est acquise par le mac<sup>LYON</sup>. Si *Le navire* est un **RÉCIT** de sociologie « qualitative », *La Isla* est la proposition d'une psychologie « partagée » et pourtant toute personnelle. De quel théâtre doit donc être faite la sculpture ? Le paysage intérieur d'Eduardo Basualdo est une dramaturgie à laquelle le visiteur prend part en pénétrant dans la sculpture elle-même. En 2011, l'artiste était invité par la Biennale de Lyon à exposer *Le Silence des Sirènes*, une vaste installation dans laquelle le visiteur pouvait se retrouver encerclé par les eaux et devait attendre leur reflux pour poursuivre sa visite. L'œuvre ne peut être acquise mais en 2014 l'opportunité se présente d'acheter *La Isla*. Ce que le musée fait. L'œuvre d'Eduardo Basualdo est une poétique du paysage. Elle s'attache à rendre visibles les termes de son intériorité.

Pour **Tavares Strachan** en revanche, le paysage s'étend à l'univers entier, au cosmos. L'utopie réside dans l'exploration des environnements hostiles, dans les capacités corporelles de l'humain qui s'adapte, dans l'équilibre homéostatique qui régit notre système circulatoire. L'exploration spatiale est l'ultime utopie et Sally Ride, première astronaute, son héroïne depuis l'enfance. L'artiste souhaite attirer notre attention sur cette personnalité car l'intéressent les raisons pour lesquelles des acteurs importants de l'histoire scientifique de l'humanité disparaissent de nos mémoires. Oubliée de l'Histoire parce que femme, homosexuelle et fantasque, la première astronaute est quelqu'un que les sculptures *Chalk Desk and Chair*, 2013 et *Astronaut Jesus*, 2013 rappellent à notre souvenir en incarnant les images arrêtées de deux moments de sa biographie. L'enfance et la mort, mais aussi pour la seconde le système circulatoire au centre du fondement de l'adaptabilité du corps. Pour Tavares Strachan, le système homéostatique est évidemment une métaphore des mécanismes d'équilibre qui régissent notre existence sur la planète, ainsi que l'adaptation réciproque des différentes **CULTURES**.

Ce sont ces mêmes relations des cultures entre elles qui inspirent le *Cultural Melting Bath*. Effet de la mondialisation, les cultures parfois se confrontent mais **Cai Guo-Qiang** préfère puiser à leurs sources dans un esprit d'harmonie. Le *Cultural Melting Bath* est le bain dans lequel, en France, il est impossible de plonger car il y a des lois qui l'interdisent (hygiène). Il est pourtant exposé. L'œuvre est entrée dans la collection. L'artiste qui l'a conçue alors qu'il était aux États-Unis et l'a présentée au Japon puis en Chine, souhaitait que l'on puisse en faire l'expérience en s'y baignant. En 2000, il accepte que ce ne soit pas le cas à Lyon, où l'œuvre participait à la Biennale, alors que c'est toujours possible au Japon où se trouve une version de l'œuvre. Peu importe que Cai convoque l'eau, la terre et le ciel, le minéral, le végétal et l'animal, l'inertie et le mouvement dans la recherche d'un équilibre harmonique que la phytothérapie, c'est-à-dire la science, et l'univers, c'est-à-dire la nature, peuvent seuls rétablir. Avec une poésie qu'il puise aux sources de la science, Strachan parlerait d'homéostasie et d'équilibre circulatoire. Évidemment, les éléments de la nature peuvent se recomposer autrement, littérairement, plastiquement, mais toujours avec poésie.

Notre **UNIVERS**, c'est la terre. Si notre horizon d'attente est dans l'espace, la terre est une boule. Nous vivons sur une sphère que nous ne voyons pas nous dirait **Jean-Luc Parant**. Telle est l'étincelle initiale d'*Éboulement* qui ne cesse de jouer avec le visible et l'invisible, la lumière et l'ombre, le touchable et l'intangible, la proximité et l'éloignement dans le déploiement d'un récit en rotation permanente sur lui-même. La boule en est le véhicule séminal ; la boule, l'œil, l'astre, la planète, la tête, la monade sexuée et douée de parole. Les yeux, la tête et la terre sont les personnages principaux d'un récit mû par la contemplation d'un monde créé par le langage du poète. Lorsqu'en 1991 le musée acquiert *Éboulement* à l'issue de la Biennale de Lyon, la conversation avec son créateur en vient à cette constante de son œuvre : la prolifération potentiellement infinie est la singularité ultime de l'œuvre. Le musée propose donc à Jean-Luc Parant d'"inachever" l'œuvre et décide de rendre compte régulièrement de son expansion inévitable et souhaitée. Aujourd'hui son *Éboulement* reste toujours inachevé. L'artiste a désormais le projet d'envahir le musée. *Éboulement : un envahissement est une seconde exposition dans l'exposition.*

Toutes ces œuvres, comme autant de rencontres avec les artistes, sont la collection du mac<sup>LYON</sup>, une collection constituée d'expositions et de moments construits avec les artistes, une collection qui ne manque pas de questionner les tenants et aboutissants du musée lui-même : conserver, acquérir, montrer, maintenir l'activité des œuvres et préserver la contemplation.

**VISIBLE/INVISIBLE**

La visibilité des choses, des énergies, des forces naturelles ou psychiques traverse tout l'art. Au fond, il n'est question que de cela et les artistes posent l'essentiel de leur engagement dans la recherche des moyens de rendre perceptibles les réalités ténues, parfois invisibles, dont ils font leur matière poétique.

**RÉCIT**

L'œuvre d'art est narrative en ce qu'elle est la configuration d'éléments d'un récit ou d'une interprétation qui reste à construire. Ce que le regardeur recherche, c'est la poésie d'une forme dont l'implicite est le récit qu'il lui reste à "écrire". Ainsi de la collection qui juxtapose les reliefs d'une histoire plus vaste.

**CULTURES**

La mondialisation n'est rien d'autre que la rencontre des cultures. Déjà ancienne, n'a-t-elle pas de tout temps existé ? Cette rencontre prend aussi bien la forme du dialogue que celle de l'affrontement. Les artistes prennent souvent le parti du premier en puisant dans les cultures, démontrant qu'elles ne sont ni closes ni figées.

**UNIVERS**

Les artistes construisent avec leurs œuvres des univers poétiques que le visiteur parcourt à son gré. Le rôle du musée est d'en faciliter l'accès et d'en permettre la meilleure "mise en œuvre". Les univers réunis dans la collection se rejoignent parfois, s'opposent, et dialoguent.

**BIENNALES**

Les biennales connaissent un développement considérable dans le monde. Elles sont le symptôme culturel de la mondialisation. Actuellement classée par les professionnels parmi les plus importantes, la Biennale de Lyon est le fruit d'une collaboration étroite avec le mac<sup>LYON</sup>. Le musée en retour acquiert des œuvres pour sa collection et en constitue la mémoire.

**EXPOSITION**

Exposer la collection, c'est concevoir une exposition comme les autres. C'est agencer les œuvres que le musée conserve en un parcours que le visiteur arpente au pas du flâneur ou à marche forcée. C'est selon. C'est aussi construire une narration sous-jacente dans un dialogue des pièces qui en fait toute la poésie.



Eduardo BASUALDO, *La Isla*, 2009-2013  
 Vue de l'exposition MY BUENOS AIRES à la Maison rouge, Paris  
 Photo Marc Domage  
 Collection mac<sup>LYON</sup>

Eduardo Basualdo est né en 1977 à Buenos Aires (Argentine) où il vit et travaille

Eduardo Basualdo propose au spectateur une expérience singulière de perception, entre le familier et l'étrange. Ses œuvres reposent sur l'idée que l'homme est situé au centre de l'univers mais qu'il est incapable de le comprendre ou de le maîtriser. Influencé par ses études de lettres et de théâtre, l'artiste argentin conçoit souvent ses œuvres comme un décor dans lequel le spectateur est à la fois le témoin et l'acteur. *La Isla*, créée en 2009 et acquise par le musée en 2014, abrite un paysage intérieur, une sorte de rêverie issue de l'imagination de l'artiste. Le visiteur est invité à en faire l'expérience. En créant un espace exigu, Basualdo souhaite établir une relation étroite entre le corps du visiteur et l'œuvre, afin de le confronter à sa présence physique. Si elle s'apparente au conte, *La Isla* n'est pas le récit d'une histoire. Elle constitue plutôt un moment qui s'expérimente à la fois sur un plan mental, émotionnel et physique.



Eduardo BASUALDO, *La Isla*, 2009-2013  
 Vue de l'exposition MY BUENOS AIRES à la Maison rouge, Paris  
 Photo Marc Domage  
 Collection mac<sup>LYON</sup>



CAI Guo-Qiang, *Cultural Melting Bath: Projects for the 20th Century*, 1997  
 Vue de la Biennale de Lyon 2000. *Partage d'extremes*  
 © Cai Studio  
 Photo Blaise Adillon  
 Collection macLYON

Cai Guo-Qiang est né en 1957 à Quanzhou (Chine), il vit et travaille à New York (États-Unis)

Marqué à la fois par la culture de son pays natal, la Chine, et par ses voyages en Occident, Cai Guo-Qiang emprunte à ces diverses influences pour créer dans ses œuvres un dialogue entre les cultures. Dans *Cultural Melting Bath: Projects for the 20th Century*, installation réalisée et exposée en 1997 aux États-Unis, l'artiste reprend un élément de la culture occidentale - le jacuzzi - et l'associe à la pratique japonaise de prendre un bain, nu, avec des inconnus. S'appuyant également sur une conception chinoise du monde, il réunit des forces opposées comme l'eau, le ciel, la terre, et l'animal, le végétal et le minéral, et les assemble dans une recherche d'harmonie. Exposée à la Biennale de Lyon en 2000, l'œuvre est conçue comme une bulle de sérénité aux vertus thérapeutiques. Le bain, où infuse un mélange d'herbes médicinales chinoises prescrites spécialement pour l'œuvre, devient un lieu de réconciliation du corps et de l'esprit.

Le musée respecte les dispositions du Code de la Santé publique applicables aux "bains à remous à usage collectif et recevant du public". C'est la raison pour laquelle il ne peut autoriser, comme l'aurait souhaité l'artiste, la baignade des visiteurs.



Ilya KABAKOV, *Le navire*, 1986  
 Photo Blaise Adilon  
 Collection mac<sup>LYON</sup>  
 © Adagp, Paris 2016

Ilya Kabakov est né en 1933 à Dniepropetrovsk (Ukraine, URSS), il vit et travaille à Long Island (États-Unis)

*Le navire* compte parmi les premières installations d'Ilya Kabakov. Ce "navire" reprend, en les imitant, les structures présentes dans les "clubs d'entreprise" bolchéviques, ces lieux construits dans les années 20 pour l'éducation politique des masses puis devenus des espaces de diffusion de la propagande communiste. L'œuvre confronte deux regards opposés portés sur la vie de « l'homo soviétique ». L'extérieur présente une imagerie livrant une vision idéalisée du système soviétique, tandis que l'intérieur expose le quotidien tourmenté des habitants des logements communautaires. Composée de plus de 2000 documents authentiques constitués de lettres, réclamations et plaintes officielles, l'installation devient une métaphore du système soviétique. Elle prend la forme générale d'un bateau, dont les ponts et le mât décorés d'images joyeuses cachent des cales chargées d'une terrible cargaison de misères quotidiennes.

# ORLAN, *UN PEU DE TEMPS... ET VOUS NE ME VERREZ PLUS... ENCORE UN PEU DE TEMPS... ET VOUS ME VERREZ...* 8



ORLAN, *Un peu de temps... et vous ne me verrez plus... encore un peu de temps... et vous me verrez...*, 1995  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© ORLAN studio  
© Adagp, Paris 2016

ORLAN est née en 1947 à Saint-Étienne (France), elle vit et travaille à Paris (France), Los Angeles et New York (États-Unis)

Dès ses débuts, ORLAN dénonce les pressions sociales, politiques et religieuses qui s'exercent sur les corps, en particulier sur le corps féminin que la société cantonne dans des rôles prédéfinis. Exerçant son art comme un véritable engagement personnel, l'artiste sculpte son propre corps pour construire une nouvelle image d'elle-même libérée des diktats de la beauté. De 1990 à 1993, elle subit 7 opérations chirurgicales soigneusement mises en scène et enregistrées. Pendant ces opérations-performances l'artiste, consciente, lit des textes philosophiques, littéraires ou psychanalytiques. Volontairement, elle produit ainsi des images violentes qui dénoncent en miroir les violences faites au corps féminin. L'œuvre, présentée lors de la Biennale de Lyon en 1995 est donnée par l'artiste au musée en 2016. Elle emprunte son titre aux sources religieuses (*Évangile de St Jean*, 16:16) de ces normes qui s'imposent au féminin pour en subvertir les représentations.



ORLAN, *Un peu de temps... et vous ne me verrez plus... encore un peu de temps... et vous me verrez...*, 1995  
Collection mac<sup>LYON</sup>  
© ORLAN studio  
© Adagp, Paris 2016



# JEAN-LUC PARANT, *ÉBOULEMENT* : *UN ENVAHISSEMENT*



Jean-Luc PARANT, *Éboulement*, 1991, 1995, 2004  
Vue de l'exposition *Éboulement* deux en 2004 au mac'lyon  
Photo Blaise Adillon  
Collection mac'lyon  
© Adagp, Paris 2016

EXPOSITION  
DANS  
L'EXPOSITION

Jean-Luc Parant est né en 1944 à Mégrine (Tunisie), il vit et travaille à Fresnay-le-Samson (France)

Jean-Luc Parant fait des boules parce que la Terre est une sphère qu'on ne peut voir. Il associe littérature et arts plastiques pour réinventer un univers qui lui soit propre, pour l'établir à sa mesure. À partir d'observations infinitésimales, il interprète le monde : la boule en est le mètre, et le sens, l'être et la raison. Les yeux, la tête, les astres et les planètes ne forment que la part émergée de cet univers poétique. Les boules sont douées de parole. Elles prolifèrent en miroir ou en abyme, nous sont livrées par les mots comme par les formes : portraits, ombres, empreintes, reliefs et changements d'échelle en incarnent le déploiement. Exposé à la Biennale de Lyon en 1991 où des boules et leurs portraits occupaient déjà l'espace, *Éboulement* est le résultat d'un contrat moral passé entre l'artiste et le musée. Fondée sur un projet d'envahissement, l'œuvre ne sera achevée qu'à la mort de l'artiste ou du musée. Augmentée en 1995, 2004 et 2016, cinq étapes supplémentaires sont prévues et en cours de réalisation, mais de nombreuses autres étapes sont inconnues.



Jean-Luc PARANT, *Éboulement*, 1991, 1995, 2004  
Vue de l'exposition *Éboulement* deux en 2004 au mac'lyon  
Photo Blaise Adillon  
Collection mac'lyon  
© Adagp, Paris 2016

EXPOSITION  
DANS  
L'EXPOSITION



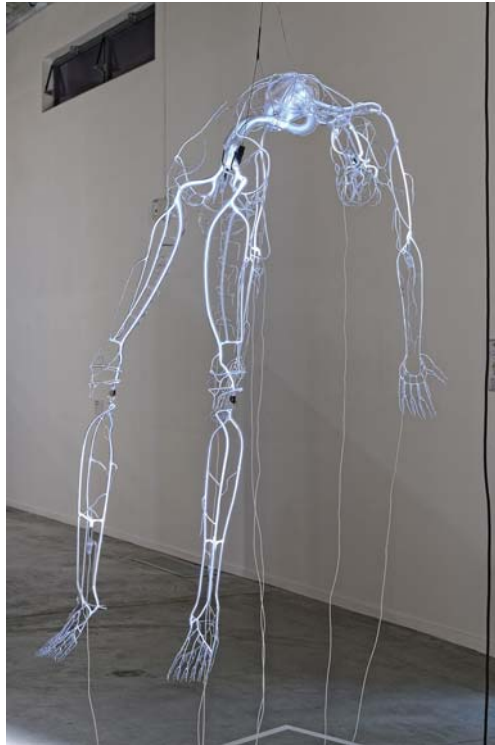
Mel RAMOS, *Señorita Rio*, 2000  
Courtesy The Hilger Collection  
© Adagp, Paris 2016

Mel Ramos est né en 1935 à Sacramento (États-Unis), il vit et travaille à Oakland (États-Unis) et Horta de Sant Joan (Espagne)

Mel Ramos se fait connaître dans les années 60 en participant à des expositions aux côtés d'Andy Warhol ou Roy Lichtenstein. Captivé d'abord par la figure du super-héros, il développe par la suite une imagerie qui lui est propre, mettant en scène des héros de bande dessinées puis des modèles nus associés à des produits de consommation. En reproduisant à l'identique les logos de grandes marques emblématiques et en dotant ces corps idéalisés de visages de célébrités, l'artiste imite le langage publicitaire, caractéristique de notre société, qui fait du corps des femmes un argument de vente. Données au musée en 2016 par la galerie Ernst Hilger, ces 57 lithographies témoignent de la virtuosité technique de Mel Ramos, notamment à travers l'utilisation des couleurs. Les positions suggestives des modèles et leurs attitudes décomplexées confèrent une dimension voyeuriste à ses œuvres, laissant le spectateur s'interroger sur le sens des images : s'agit-il d'une dénonciation du regard porté sur la femme ou de la représentation d'un fantasme masculin ?



Mel RAMOS, *Five Flavor Fannie*, 2006  
Courtesy The Hilger Collection  
© Adagp, Paris 2016



Tavares STRACHAN, *Astronaut Jesus*, 2013  
Vue de la Biennale de Lyon 2013  
Photo Blaise Adilon  
Collection mac<sup>LYON</sup>



Tavares STRACHAN, *Chalk Desk & Chair*, 2013  
Vue de la Biennale de Lyon 2013  
Photo Blaise Adilon  
Collection mac<sup>LYON</sup>

Tavares Strachan est né en 1979 à Nassau (Bahamas), il vit et travaille à New York (États-Unis)

En 2013, Tavares Strachan est simultanément invité à la Biennale de Venise et à la Biennale de Lyon. Suite à cette dernière, ses œuvres sont acquises par le musée en 2014. Elles racontent l'histoire de Sally Ride, la première femme astronaute. En deux moments particuliers, l'enfance et la mort, elles rendent hommage à cette pionnière rejetée de l'histoire officielle en raison de son homosexualité. Ne subsiste de son corps flottant dans l'espace que le système cardiovasculaire grâce auquel il s'adapte et se régule, rendant possible son voyage spatial. Tavares Strachan s'appuie sur des connaissances scientifiques qu'il utilise pour nourrir sa poésie personnelle. Il s'intéresse aux équilibres qui régissent les interactions de l'environnement et du corps. Fasciné par les grandes expéditions, l'artiste bahaméen dédie une partie de son œuvre aux figures oubliées qui jouèrent un rôle pionnier dans l'exploration des milieux les plus hostiles.

MAC

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

Le musée d'art contemporain de Lyon est ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 18h

Informations au 04 72 69 17 17 et sur [www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)



Elkier Topac, Equilibrio, Bulevario Bulevario, Trujillo (Perou), 2012. © Elkier Topac. Lyon 2016

Mel Bonner, Five Flavor Fanny, 2006. Courtesy Galerie Kravis Iffrigue © Artage, Paris 2016

JAN FABRE



Jan Fabre, Sempino Sempino, 2002. (D'après : Sempino Sempino Ahead). Courtesy : Agence Evolu © Artage, Paris 2016

WALL DRAWINGS

30.09.16 –  
15.01.17



LE BONHEUR DE DEVINER PEU À PEU



Musée d'art contemporain de Lyon  
 Cité internationale  
 81 quai Charles de Gaulle  
 69006 LYON - FRANCE

T +33 (0)4 72 69 17 17  
 F +33 (0)4 72 69 17 00  
 info@mac-lyon.com  
 www.mac-lyon.com

#lebonheurlyon

f www.facebook.com/mac.lyon

t @macLyon

maclyon\_officiel

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
 Du mercredi au dimanche de 11h à 18h

**TARIFS DE L'EXPOSITION**  
 → Plein tarif : 8€  
 → Tarif réduit : 4€  
 Gratuit pour les moins de 18 ans

**ACCÈS**

→ En voiture  
 Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel au parking PO de la Cité internationale, accès côté Rhône  
 → covoiturage  
 www.covoiturage-pour-sortir.fr  
 → En bus, arrêt Musée d'art contemporain  
 Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire  
 Bus C4, Jean Macé/Cité internationale  
 Bus C5, Bellecour/Rillieux-Vancia  
 → En vélo  
 De nombreuses stations vélo'v à proximité du Musée  
 Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon  
 Photographe : Blaise Adilon

**PROCHAINES EXPOSITIONS**

*Frigo*  
*Los Angeles, une fiction*  
 du 10 mars au 9 juillet 2017